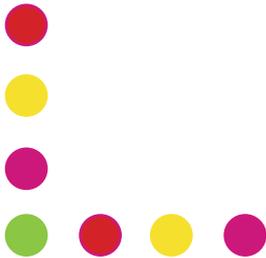


Une réponse accompagnée
pour tous en Savoie



LES ATELIERS DU PROJET DE VIE



Cendrine Genin • Lucy Watts • Maria Landgraf • Collectif L'Endroit

BULLES ARTISTIQUES

ETE 2020



PRESENTATION

Cet été, des artistes ont rencontré des hommes et des femmes en situation de handicap... ou pas. Ces rencontres entre des personnes semblables et différent.es, fragiles et fort.es, ordinaires et pas comme les autres ont donné lieu à la création de pastilles, de bulles artistiques, de témoignages. Ce sont des fragments, des traces, les prémices d'une œuvre à venir.

Les rencontres ont eu lieu en tête à tête, en présence de leurs proches, chez eux ou ailleurs.

Ces premiers retours, que nous vous invitons à découvrir, livrent des ressentis, confrontent des perceptions, racontent des histoires, esquissent des parcours, partagent des expériences.

- **Marc Marshmallow**, par Lucy WATTS
- **FAIRE FACE**, par Cendrine GENIN
- **Quand la pesanteur devient légèreté**, par Maria LANDGRAF
- **Le sens des masses**, par le Collectif L'ENDROIT

Ces réalisations sont un avant-goût du projet artistique les **ateliers du projet de vie**. Ce projet qui se déploiera au cours de l'année 2021 a pour objectif de mettre en valeur l'expérience de vie des personnes en situation de handicap. Il est porté par la MDPH, le Département de la Savoie et les partenaires associés dans le cadre de la démarche "Une réponse accompagnée pour tous".

Un grand merci aux artistes et aux personnes qui ont accepté de les rencontrer et de partager un moment, une expérience, un bout de leur vie.





MARC
MARSHMALLOW

RENCONTRE ENTRE

ETHAN

ET

LUCY WATTS, ILLUSTRATRICE



MARC MARSHMALLOW



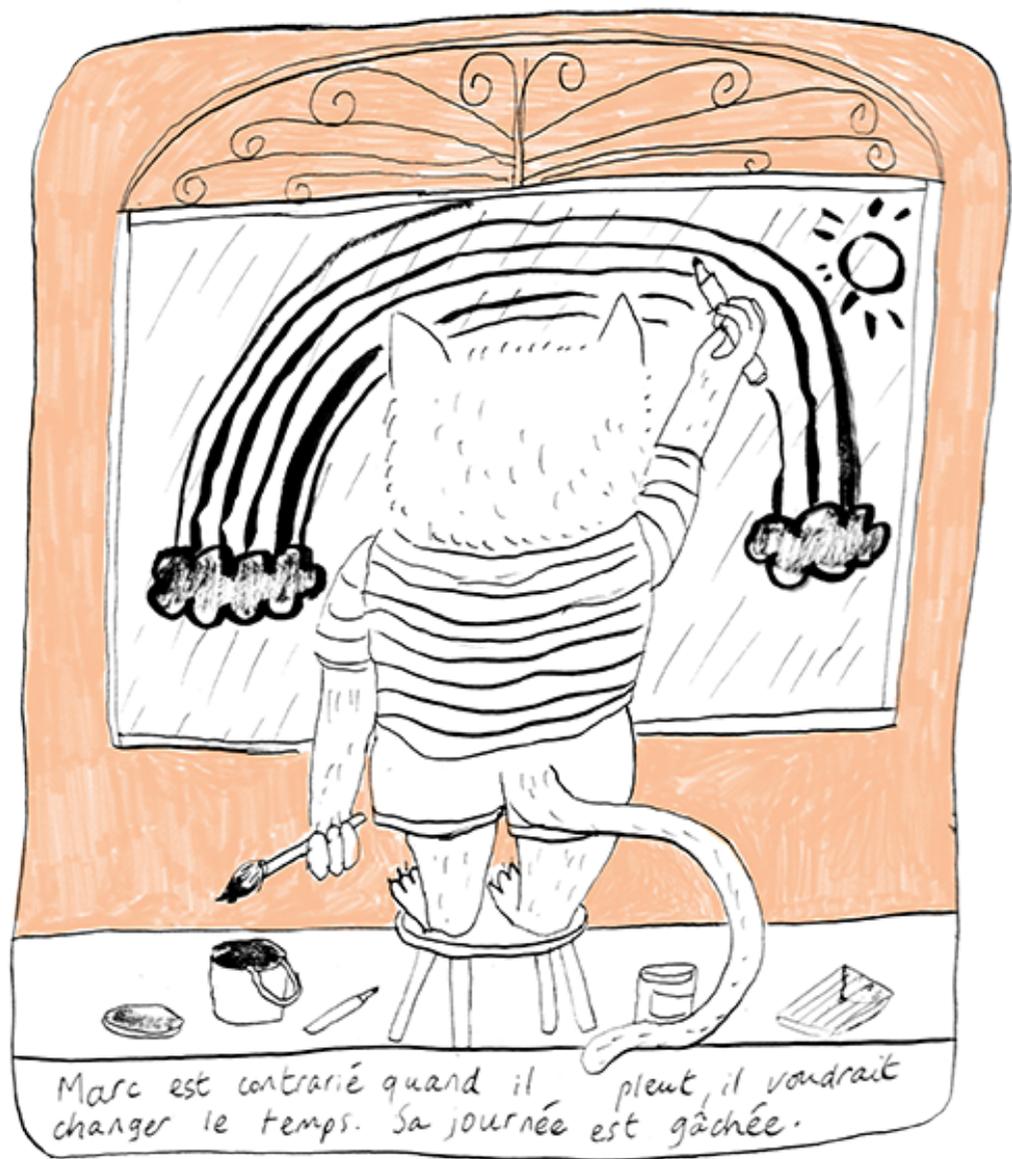
Marc est un chat singulier



Marc déteste la pluie.



Quand il pleut, il veut casser la pluie, la jeter à la poubelle. On a pas le droit de prononcer le mot pluie, il faut dire «neige fondue?».



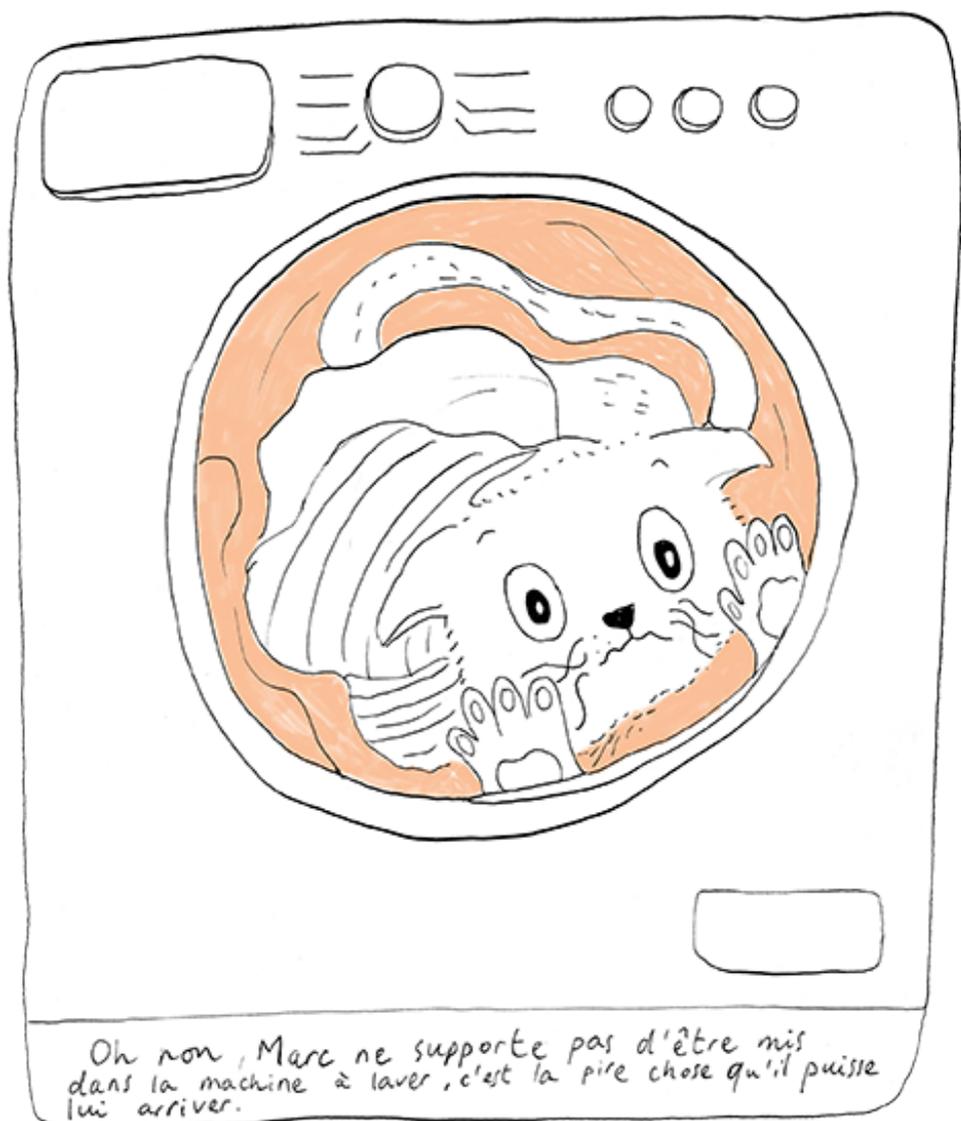
Marc est contrarié quand il pleut, il voudrait
changer le temps. Sa journée est gâchée.



Marc pleure quand il pleut et il voudrait qu'on le laisse malheureux.



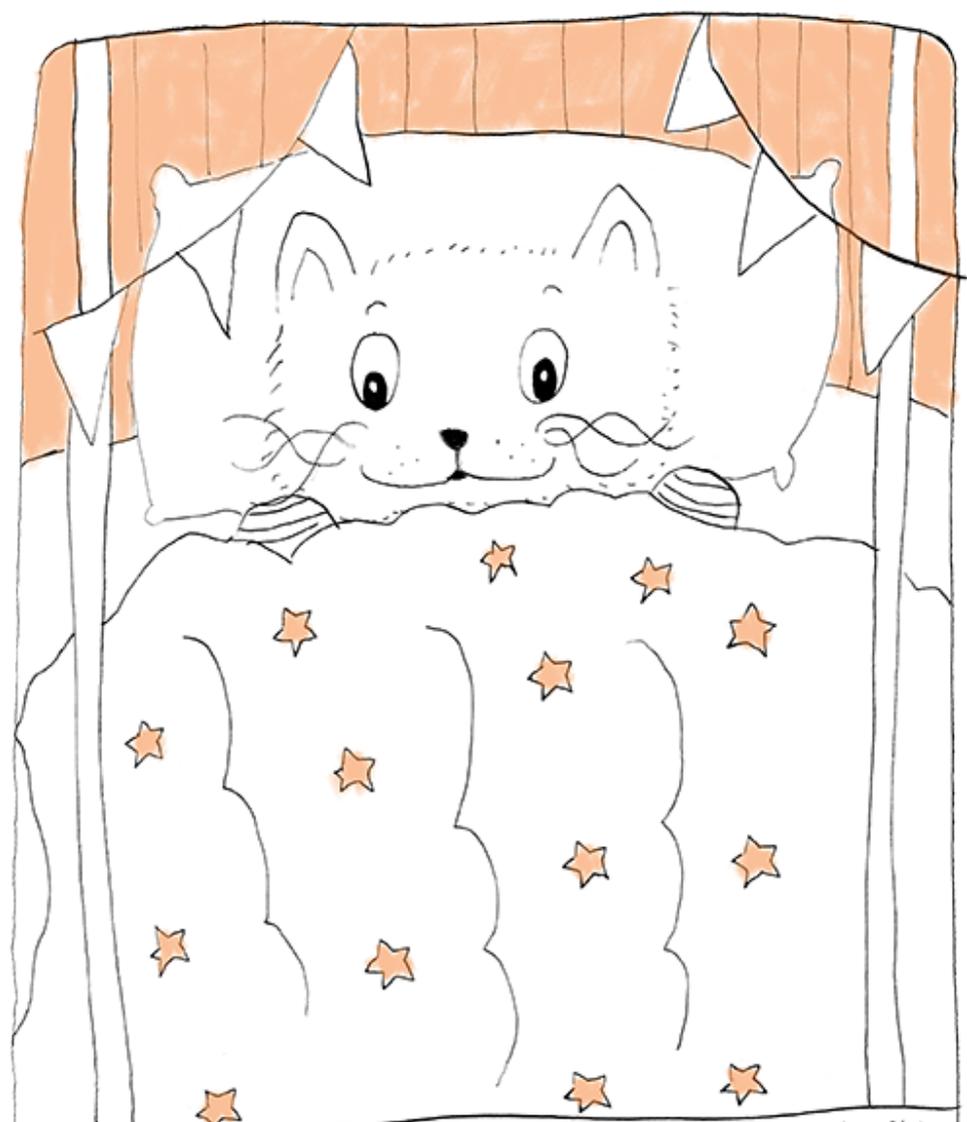
Quand il pleut, Marc cherche des explications,
pourquoi il tombe des gouttes de pluie ?
Pour arroser l'herbe ? Pour avoir de l'eau dans le
robinet ? Pour la mélanger à de la lessive ?



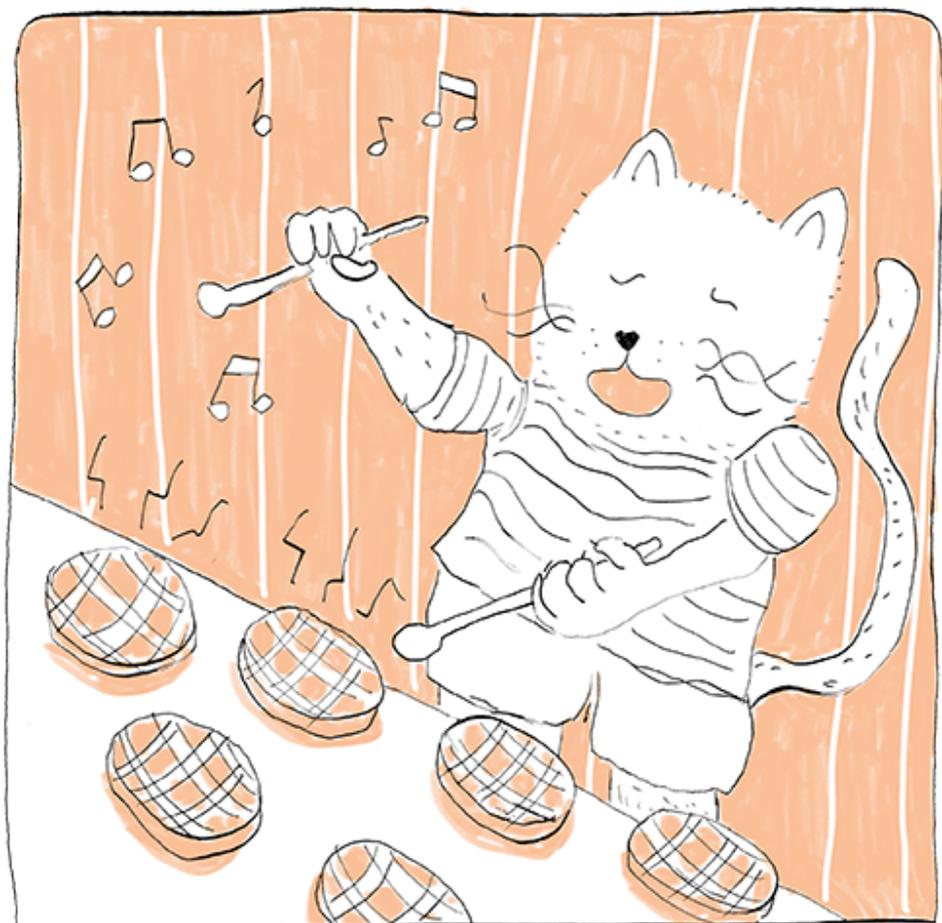
Oh non, Marc ne supporte pas d'être mis dans la machine à laver, c'est la pire chose qu'il puisse lui arriver.



Marc a décidé de déménager au pôle Nord car la pluie n'existe pas là-bas. Quand la neige fond, on peut se baigner dans les piscines.



Marc aime le froid car il a besoin d'être emmitoufflé pour se sentir bien, pour se sentir protégé avec une grosse couette, une bonne taie d'oreiller et un lit douillet.



Dans sa maison Marc aime aligner ses objets et faire de la musique. C'est facile, avec des couvercles de pot de confiture, on peut faire de jolis sons.



Au Pôle Nord on fait de la musique mais personne ne fait la danse de la pluie, c'est inutile, il y a de la neige fondue à volonté !



Marc Marshmallow existe dans la vraie vie. Ce chat est le compagnon d'Ethan qui le suit dans ses activités et ses expériences quotidiennes. Ethan partage avec ce doudou ses émotions et ses questionnements qui le traversent et qui façonnent son comportement singulier lié à son trouble autistique.

Dessin de Marc par Ethan



RENCONTRE ENTRE
ANNE-CHRISTINE
ET
CENDRINE GENIN, PHOTOGRAPHE



A 18 mois,
je ne marchais pas,
mes parents ont su alors
ce qu'était ma maladie.

A 2 ans,
je ne devais vivre que 18 ans.
Je ne peux pas avoir de traitement,
ma maladie est due à
une protéine défaillante.



Je suis engagée depuis que je suis jeune.
Militante de nature.
Il y a beaucoup à faire.

Mon parcours est atypique,
je suis mariée, en couple.
J'ai pu bénéficier d'appuis, après une grande bataille.
...Merci à ma famille.
J'ai une maîtrise de droit,
un diplôme d'agent du territoire
et le Certificat Voltaire.

Anticipation est le mot clé pour un handicapé.
C'est épuisant et si on ne le fait pas, on va dans le mur.
C'est angoissant de penser à ce qui pourrait arriver 'si'.

Pendant le Covid, j'avais peur, j'étais terrorisée.
Peur d'avoir le virus, car je ne survivrais pas.
Peur de mourir étouffée, dans l'impuissance.
Le confinement a été néfaste, on a perdu de nos forces,
baissé musculairement et en autonomie.

Mes aidants c'est mon mari, il fait à manger,
me sert et me couche, s'occupe de mes besoins.
L'auxiliaire de vie ` c'est mes bras `.
Mon mari fait, moi je réfléchis, je dois penser à tout !
Je suis autonome pour la vie à deux.

Ma force et mon humour me sauvent.

Je ne suis jamais dans le présent,
toujours dans le futur.



Anne-Christine / Cendrine Genin-Photographe
FAIRE FACE

QUAND LA
PESANTEUR
DEVIENT
LEGERETE



RENCONTRE ENTRE

ANNE

ET

MARIA LANDGRAF, PLASTICIENNE





MARIA
LAND
GRAF

Quand la pesanteur
devient légèreté.
Tableau 1_Légèreté

Légèreté devenit Quand la Pesanteur

Deux femmes se rencontrent (pour la première fois).

Légèreté

- Il y a des choses que je relâche profondément.
Recommencer, continuer une vie, une belle vie pour
moi et pour les autres.
*Elle chante la chanson « Le premier jour du reste de
ta vie » de Etienne Daho.*

[...] Mais tout peut changer aujourd'hui
Et le premier jour du reste de ta vie
C'est providentiel

Debout peu importe le prix
Suivre son instinct et ses envies
Les plus essentielles. [...]

Parfois je me sens très lourde de plein de choses, et
en même temps plus légère. La légèreté c'est mon
petit sac, c'est mon nounours qui est sur mon lit,
ce sont mes produits de beauté, ma robe... Je vide
en ce moment ma chambre dans la maison de mon
papa. Je fais des grands cartons de vêtements que je
donne. C'est difficile de donner, on a du mal. Et moi
je donne, je donne, elle souffle, ça soulage. Donner,
ça fait du bien.

Je suis un panier percé.

Je pense beaucoup à mon papa. Il est décédé. Eh
bien là il me manque. Vous avez encore vos deux
parents ?

- Oui, mais ils sont loin. Je les ai quittés il y a 19 ans.
Je faisais partie de la génération « vive l'Europe » et
j'ai fait ma vie en France. Je regrette de plus en plus
de ne pas les voir plus souvent. Avec le temps et les
événements, l'image que l'on se fait de ses parents
change.

- Il sifflait tout le temps, mon père, quand il était
heureux, et depuis j'entends plein d'oiseaux chanter
et je me dis qu'il me chante des chansons pour dire
va là, va là, va là... Je connais trop les hôpitaux.

Je disais:

« Tu sais, papa, tu crois qu'on va m'hospitaliser ? »
« Mais non pourquoi tu veux qu'on t'hospitalise ? »
« Tu sais, papa, tu crois qu'on va m'hospitaliser ? »
« Mais non tu étais malade, tu n'es plus malade. »

Les gens me disent « fais-toi plaisir ». Je me fais
plaisir.

Pesanteur

- Vous êtes encore jeune.

- Je ne suis pas si jeune que ça. Vous, vous avez 50 ans, mais je n'aurais jamais deviné. Vous avez l'air si jeune et fraîche (*rire*) ...moi, j'ai 37 ans.

- Oh là là, si je pouvais avoir 37 ans. (*Elles rient*).
14 ans. Silence.

Un orage éclate en elle.

Le dos de sa main essuie brusquement des larmes pressées de ses yeux souriants citronnés.

Il n'y a pas une journée où elle ne pense pas à ce qui lui est arrivée.

Il n'y a pas une journée où ce n'est pas là.

Ça saignait, les poignées, trente fois, face à un gouffre sans fond, sans fin, sans foi.

Silence.

Des tortures, elle pleure et silence, et silence, ça c'est en elle, ça, ça pèse encore.

Dans son lit, dans son sommeil, dans son cerveau pourfendu.

Elle est marquée à vie.

Beaucoup de douleur, de souffrance, il n'y a pas de mots pour dire.

Il n'y a pas de mots.

On disait, silence, déféquer, silence.

Ça saignait en haut et en bas, elle n'arrivait pas à lever le dos pour mettre le bassin, ça faisait encore plus mal.



MARIA
LAND
GRAF

Quand la pesanteur
devient légèreté.
Tableau 2_Pesanteur

Elle pleure.

C'est fini maintenant !

- Il faudrait arrêter de parler de handicap, plus d'une maladie. Une maladie, pas comme les autres, qui se guérit... Une maladie... Et beaucoup de sensibilité aussi, mais c'est positif...

Il y a des films, des musiques, je pleure, je pleure, je danse, je connaissais par cœur. J'ai vu beaucoup de pièces de théâtre, de danseurs, on nous amenait partout pour voir de belles choses, la chair de poule, les larmes aux yeux, la vie c'est beau ça.



MARIA
LAND
GRAF

*Quand la pesanteur
devient légèreté.*
Tableau 2_Pesanteur

Te... a... je

me... can... no

na... /... to

de...

Une image déchirée

- Vous voulez boire quelque chose, de l'eau, du jus ?

- De l'eau, oui, je veux bien.

On entend l'eau qui coule dans le verre, un avion qui passe.

- Alors j'ai la voix grave !

- Vous ne vous êtes jamais entendue ?

- Non, je n'aime pas.

- Je comprends, c'est un vrai travail d'accepter sa voix à l'extérieur de son intérieur. J'ai toujours adoré enregistrer des histoires avec ma voix, mais je n'aimais pas ma voix, et encore aujourd'hui, c'est difficile.

- Mais vous avez une voix tout douce.

- Des personnes se sont moqués de ma voix. J'envie encore aujourd'hui les femmes avec des voix douces et graves. Mais quand on a une motivation intérieure, on s'en fout des apparences. On passe au-delà.

Vous avez dit que quand vous voyez une image de vous, vous avez envie de la déchirer !

- Je la déchire !

J'aimerais que mon apparence ressemble à ce que je suis à l'intérieur de moi-même. C'est la première

année où je me suis achetée des petites robes. Je fais exprès. Ma maman se moquait de mes mollets, elle disait que j'avais des mollets de coq. Et j'étais dans un magasin de chaussures, je cherchais désespérément des chaussures.

Et le monsieur qui vendait disait à son amie dans le magasin : « ils lui vont bien ces chaussures, n'est-ce pas ? » Et la dame disait : « ah, elle a des gros mollets ». Je lui ai dit « mais de quoi vous vous mêlez, je ne vous ai rien demandé ».

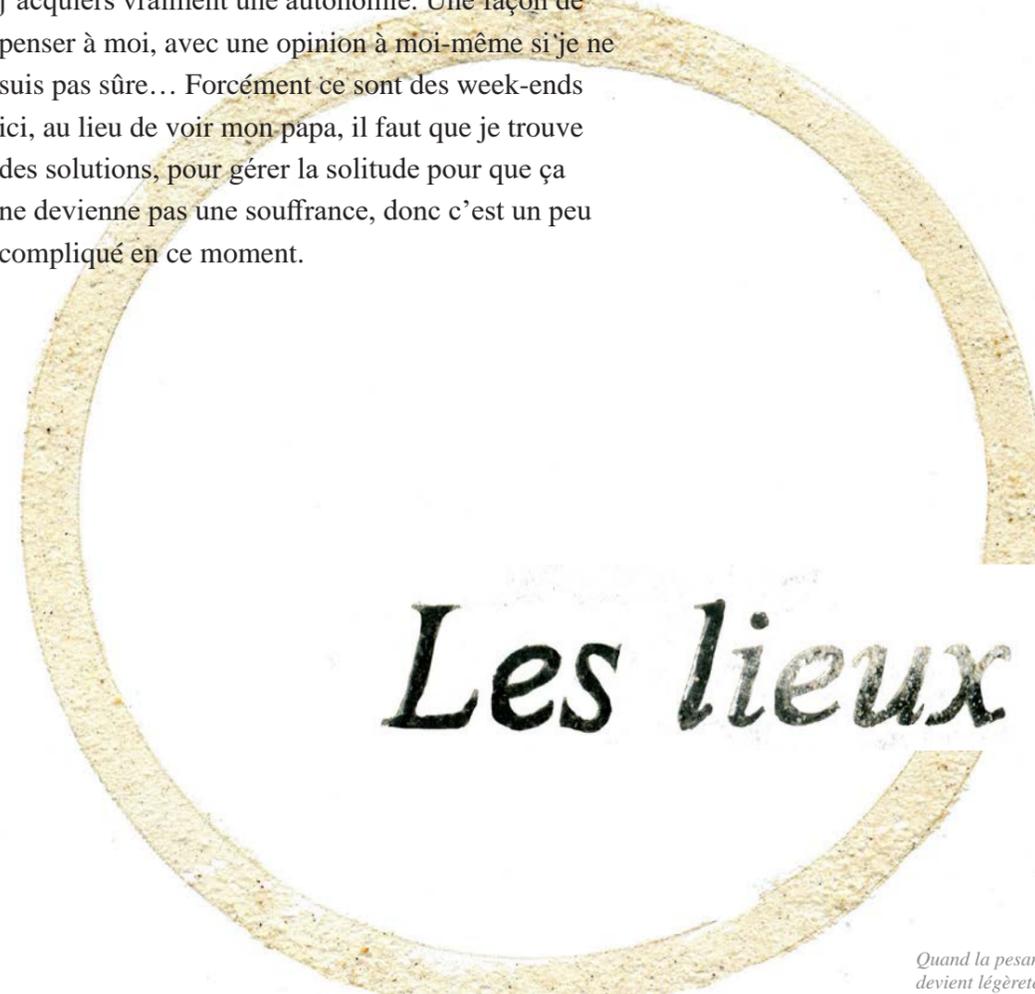
On perd trop de temps à vouloir se cacher. Je mets des robes qui arrivent au-dessus des genoux, tant pis. Je trouve quand on cache ça se voit encore plus.

- Et on est maladroit et rigide.

- J'essaie d'être un peu moins dure avec moi-même.

- Ma respiration était de monter sous les combles du conservatoire et là il y avait une dame, une princesse avec des longs cheveux blonds, des yeux bleus, belle et toute gentille. Elle me prenait avec elle, et là (*elle souffle*) j'appréciais la musique.

Ici, il faut gérer son autonomie, ici c'est un lieu de passage. Ils nous lâchent quand on le sent ou quand on a assez d'autonomie. Je suis obligée de faire sans mon père, sans ma mère. C'est un peu ridicule de se dire ça à mon âge, mais c'est en ce moment que j'acquies vraiment une autonomie. Une façon de penser à moi, avec une opinion à moi-même si je ne suis pas sûre... Forcément ce sont des week-ends ici, au lieu de voir mon papa, il faut que je trouve des solutions, pour gérer la solitude pour que ça ne devienne pas une souffrance, donc c'est un peu compliqué en ce moment.



Les lieux

MARIA
LAND
GRAF

Quand la pesanteur
devient légèreté.
Tableau 3_ Une image
déchirée

Quand la pesanteur
devient légèreté.
Tableau 4_ Les lieux



- Je ne sais pas pour quel travail je suis faite. Si je suis faite pour un travail ou pas. Je voulais être musicienne, créer de la musique.

J'ai mis en place un projet professionnel, mais, il est un peu compliqué pour moi, c'est un peu brouillon dans ma tête. Trouver un travail qui me convient c'est important pour moi. C'est important de travailler.



Le travail

Est-ce que pour vous c'était une vocation ?

- (*Elle réfléchit*) Mon père est artiste. Je ne voulais jamais faire comme lui. J'ai grandi dans cet univers, entourée d'artistes et d'œuvres d'art. L'art me rassure, je m'y sens bien, je me sens à ma place.



- Voilà, c'est ça, trouver un domaine où on se sent bien.
- Initialement je voulais devenir actrice, mais j'ai raté tous les entretiens dans les écoles de théâtre, c'était échec après échec et j'ai atterri à l'école des beaux-arts. Et c'est là où je me suis spécialisée dans la performance. Cette forme artistique marie les arts vivants et les arts plastiques, pour finir j'ai trouvé ma place. C'est quand même un métier dur pour gagner sa vie.

- Et vous arrivez à en vivre ?

- Je vis dans la précarité, dans l'incertitude. Mais je déteste la répétition et le métier d'artiste est très varié, nourri de rencontres.

- Je vais commencer au moment où les autres vont à la retraite (*les deux femmes rient*).

- Mais vous n'avez pas envie de reprendre la musique ?

- Ah non, il y en tellement gens qui font ça mieux que moi. J'aimerais bien reprendre des cours de danse.

C'est quelque chose qui me porte, la danse, la musique.

Il y a le projet professionnel et il y a aussi moi pour me faire plaisir, nager, et prendre soin de moi, je n'arrive pas à englober l'un dans l'autre, je suis un peu éparpillée, je fais des listes...



MARIA
LAND
GRAF

*Quand la pesanteur
devient légèreté.*
Tableau 6_Ce qui
n'existe pas, existe
quand même

Ce qui n'existe pas existe quand même

- L'autre jour, j'ai eu ma psychologue au téléphone, je disais que j'aurais bien aimé avoir un enfant, ça me manque. Elle disait que ça aurait été difficile. Vous savez, quand je vois les femmes enceintes ou les petits bébés (*elle est triste et elle ne trouve pas les mots*) ... Parfois si j'avais une plus grande stabilité, j'adopterais un enfant. Vous avez des enfants ?

- Oui, j'ai un petit garçon.
J'ai longtemps hésité si je voulais avoir un enfant. En tant qu'artiste, toute œuvre d'art est comme un petit bébé, chaque projet tient à cœur, on le fait avec passion et ça demande beaucoup de dévouement. Mais j'aime beaucoup les enfants, j'aime leur créativité et j'aime transmettre... et avoir un enfant signifie aussi une remise en question de ses priorités et de sa vision sur le monde. Ceci peut être douloureux, mais évite de se renfermer trop sur soi.

- A l'enterrement de papa, il y avait un ami de longue date, et il nous a donné un texte qui aidait beaucoup. Il ne croyait pas en dieu, c'était un texte d'un philosophe qui disait que l'absence fait partie de la vie et on est fait de toutes les générations qui nous ont précédés.

Il terminait en disant « Est-ce que dieu existe, je ne sais pas, je crois plutôt à la transmission... ».

- La transmission peut se faire sans avoir un enfant.

- Vous allez avoir d'autres enfants ?

- Non. Dans une autre vie peut-être.

- C'est pour les amours, c'est difficile, parce que je ne me cache pas, je n'y pense pas trop non plus, je vis ma vie, mais ça commence à faire long. D'être toute seule comme ça... Être toute seule comme ça. J'ai toujours voulu me marier, avec la robe et tout. Elle rit. Je me dis il faut que fasse ça avant 60 ans, sinon ça va faire moche après...

- Vous avez un compagnon, c'est ça ? Je me dis pourquoi moi, je n'en ai pas. C'est rare un compagnon qui convienne, avec qui on soit bien.

- Mais ça peut être un compagnon pour un petit temps, il ne faut pas chercher un pour toute la vie.

- Pour un grand temps.



MARIA
LAND
GRAF

Quand la pesanteur
devient légèreté.
Tableau 6_Ce qui
n'existe pas, existe
quand même



- Dans ma famille, le mot « handicap » n'a été jamais utilisé. Une maladie qui se guérit, qui se guérira, avec certains stigmates, des choses qui me restent de ce que j'ai enduré. Une psychologue toute jeune me disait que j'avais une maladie. Je pleurais, ce n'est pas possible. Et elle me demandait : « Pourquoi vous pleurez ? Une maladie ça se guérit ! » En fait, un de mes buts c'est de ne plus avoir de médicaments, de ne plus être hospitalisée. Je ne parle pas de mon handicap aux gens que je rencontre.

Il y a plein gens pour qui ce n'est pas accepté le handicap psychique. Je crains que les gens me jugent là-dessus.

J'ai rencontré quelqu'un de très avenant pour m'acheter un chapeau, elle est très gentille. Elle me dit : « ça me ferait plaisir de manger ensemble ». De prime abord comme ça, j'ai un peu peur du contact, je n'ai pas cette distance. Est-ce que je dois lui dire où j'habite, si je travaille ? Et là c'est la résidence... Ça reste un lieu avec des gens qui ont des problèmes psychiatriques quand même. C'est là ma difficulté. Est-ce que je me lie à cette personne, on va manger ensemble et plus, est-ce qu'il y aura d'autres rencontres, comment je vais me présenter ? Comment justifier un trou de dix ans devant un futur employeur ? Je me rends compte que je ne fais pas assez confiance aux autres. Peut-être que ça va glisser sur eux, ils n'ont pas de jugement.

Il faut trouver la bonne distance, pour ne pas être mangé, et ça c'est difficile de garder la bonne distance. On le fait quotidiennement, garder la bonne distance sans devenir trop froid.

- Quand je fais mes performances, je me mets aussi en danger. Je les conçois comme un terrain de jeu avec quelques règles et objets qui donnent des indices sur ce que j'ai envie de dire aux autres. Je laisse rentrer le visiteur dans ce terrain de jeu.

Je ne sais jamais d'avance comment je vais vivre le temps performatif et comment la rencontre va se passer. Il y a des performeurs qui se sont mis physiquement en danger, de mon côté c'est plutôt psychique. Et la mise en danger est toujours relative en rapport à ses propres limites. La performance révèle beaucoup sur l'être humain.

- Racontez-moi une de vos performances !

- Je me suis enfermée dans une boîte à ma hauteur ou je n'avais que très peu d'espace au sol, 80 cm fois 80 cm. Au-dessus de la boîte se trouvait un miroir incliné à 45 ° pour réfléchir mon image. Je portais des costumes avec des écrits que je transmettais en dansant à travers le miroir.

A l'aide du miroir, je voulais créer une ambiguïté : est-ce que j'étais un objet ou un être humain ? Il y avait d'abord une certaine distance et puis une proximité, surtout quand les visiteurs prenaient conscience de ma présence en direct.

- C'est impressionnant. Et combien de temps vous êtes restée dans la boîte ?

- Le plus longtemps était 5h.

- Sans boire !

- J'avais une toute petite bouteille pour ne pas devoir aller aux toilettes.

- 5h dans une boîte c'est impressionnant.

- Le mot performance fait quelquefois penser à la performance sportive : il faut se mettre dans un état d'esprit.

- Vous avez des témoignages de gens qui font un retour ?

La bonne distance

- Oui, j'entendais les gens parler car pour beaucoup je n'étais pas réellement présente, mais j'interagissais pour leur donner un indice de vie... J'ai fait aussi connaissance avec un acteur à l'extérieur de la boîte, qui improvisait avec moi...

- Je vous trouve plus torturée que moi ! (*Rire des deux femmes*)

- Est-ce que vous avez envie de faire une petite performance ?

- C'est-à-dire ?

- J'ai amené quelques objets, je vous donne un cadre, dans lequel vous êtes libre. Ce n'est pas un spectacle. C'est une action qui se déroule dans un espace précis, dans un temps avec un corps, le vôtre dans ce cas-là. C'est tout.

J'ai amené du papier, de l'eau sucrée. Vous pouvez dessiner quelque chose d'invisible. J'ai amené la pâte à modeler, pour modeler quelque chose, quelque chose de très intuitif qui vient du fond de vous-même. J'ai aussi du sable qui va révéler le dessin. Le sable est dans des petites oranges que j'ai fait à l'aide de moule en plâtre à partir d'une orange que j'ai mangé après.

Elle dessine en écrivant. Pieds nus, elle écrit en dessinant. Son geste présage son message invisible. Elle est présente et concentrée. Aller chercher les oranges posées soigneusement chacune à côté d'une feuille morte. Secouer l'orange blanche, mais jamais jusqu'au bout. Des petits restes de sable comme réserve pour laisser de quoi révéler le prochain message.

Le sable glisse, telle une vague, d'un coin à l'autre et soudainement elle lâche un coin : le sable s'envole.

Entre les 5 arbres, posée sur une pierre, elle va chercher la pâte. Elle malaxe, elle la chauffe entre ses mains, elle marche. Elle marche en la malaxant, déterminée et sans savoir vers quelle forme. Gestes intenses qui se répètent, les mains travaillent durement. Une forme cylindrique naît. Elle y revient dessus, encore et encore. Rouler avec la paume, redresser pour aplatir, rouler à nouveau, aplatir... Et à côté une boule informe, imprégnée par les traces de doigts. Soudainement elle la déchire en petits morceaux, concentrée et déterminé, elle les arrachent de leur boule-mère pour les juxtaposer.

Agglomération finale des arrachés sur le cylindre.

Le mot de la fin

Cette œuvre sous forme d'un livret est le fruit d'une rencontre entre deux femmes mises en relation par la Maison départementale des Personnes Handicapées de la Savoie (MDPH) dans le cadre d'un projet artistique. Ce projet a pour vocation de permettre aux personnes en situation de handicap de s'exprimer sur leur expérience de vie.

Il n'est finalement pas nécessaire de dire qu'une des deux femmes est en situation de handicap et l'autre est artiste-plasticienne. Chacune a apporté son histoire et son vécu dans cette rencontre et il s'est avéré que les frontières entre les situations respectives de chacune sont poreuses. La femme en situation de handicap est autant créative que la femme -artiste, et cette dernière se bat avec des déséquilibres dans son âme et sa vie.

Ici, s'expriment deux femmes au cœur d'une rencontre touchante et humaine qui a été traduite plastiquement en mots, formes et couleurs.

Le résultat est une œuvre artistique créée par Maria Landgraf et adaptée au support numérique de diffusion.

Soutien

La création fut soutenue financièrement par la Maison Départementale des Personnes Handicapées de la Savoie (MDPH) et le Département de la Savoie - direction de la culture (DDAC).

Tous droits réservés à Maria Landgraf.

L'œuvre n'est pas libre de droit, son utilisation doit être autorisée par son auteur.

Publication numérique du livret, septembre 2020.

Sommaire



Tableau 1 (Légèreté)

Page 1-2

Image : Dessin aux crayons, à partir de moments performatifs lors de la rencontre, 2020, Maria Landgraf



Tableau 2 (Pesanteur)

Page 3-4

Images : Mises en scène photographiées, 2020, Maria Landgraf.



Tableau 3 (Une image déchirée)

Page 5

Image : Texte écrit lors de la rencontre, sable et sucre, 2020.

Tableau 4 (Les lieux)

Page 6



Tableau 5 (Le travail)

Page 7-8

Images : Photographies des moments performatifs lors de la rencontre, 2020, Maria Landgraf.



Tableau 6 (Ce qui n'existe pas, existe quand même)

Page 9-10

Images : Mises en scène photographiées, 2020, Maria Landgraf.



Tableau 7 (La bonne distance)

Page 11-12

Image : Mise en scène photographiée, 2020, Maria Landgraf.



LE SENS
DES MASSES

RENCONTRE ENTRE

ROMEO, CINDY

ET

PHILIPPE VUILLERMET, STEPHANE BUISSON

COLLECTIF L'ENDROIT



Cliquer pour
lire la vidéo